

LE JOUR, 1948
06 Novembre 1948

DES SOUVENIRS

Un souvenir d'enfance parmi beaucoup d'autres, c'est Guillaume II à Beyrouth. Un jour ensoleillé de 1898, il y a juste cinquante ans (ce devrait être le 6 novembre), celui qu'on appelait déjà le Seigneur de la guerre arrivait de Palestine sur le « Hohenzollern », un beau yacht, dans notre petit port d'alors encore neuf. L'Impératrice l'accompagnait. Nous les revoyons aujourd'hui de cette terrasse encore debout, au niveau d'un poste de police, passant rue de Damas dans une simple calèche, au trot des deux chevaux arabes tout fiers de transporter le successeur de Frédéric Barberousse. On avait amené l'enfant que nous étions, voir de là le spectacle.

L'Empereur d'Allemagne avait visité le sultan à Stamboul (on disait alors Constantinople sans déranger les Turcs) ; et, de là, il était allé débarquer à Haïfa, pur se rendre à Jérusalem.

Le voyage de Guillaume II avait revêtu le sens, d'un symbole ; on voulait y voir, avec l'illustration de « l'amitié germano-turque », une marque de la sollicitude impériale pour les Lieux-Saints. Une colonie allemande religieuse et laïque commençait alors à prospérer dans deux ou trois localités de Palestine, et d'abord à Jérusalem.

Ce même moment était d'ailleurs un des plus compliqués de l'histoire du monde. Marchand et Kitchener et Fachoda étaient alors les noms les plus courants de l'univers. Entre la France et l'Angleterre, les choses avaient été tout près de se gêner et on parlait de tout cela, à la maison, avec la gravité que la situation comportait. Ce qui ne pouvait être pour notre jeune âge que des noms et des mots retenus au hasard, devait devenir, par la suite, un chapitre d'histoire.

Guillaume II et l'impératrice partirent « par train spécial » (notre illustre D.H.P.) pour Baalbeck ; puis pour Damas et Alep après que la photographie officielle eut montré à Beyrouth une noble suite de cheikhs druzes les saluant. C'est, à Beyrouth il nous semble, qu'ils se rembarquèrent.

Ce « passé », encore vivant pour nous est, pour le plus grand nombre, tombé dans l'oubli ; nous étions alors de ceux dont les pères racontaient la guerre de 1870 comme nous racontons celle de 1914. Il va de soi que, comme tout ce littoral et cette montagne, nous avions pris parti, violemment, contre l'Allemagne. Vu sous ce jour, le passage de Guillaume II à Beyrouth avait pour beaucoup de Libanais d'alors, quelque chose d'inquiétant. Ce pays chantait encore à tue tête, en plein air et dans les préaux des écoles : « Vous avez pris l'Alsace et la Lorraine, mais notre cœur vous ne l'aurez jamais ! »

Cinquante ans ont passé comme un moment de la vie. L'Allemagne a eu le temps de faire deux fois la guerre au monde et d'enterrer l'Empire sous d'immenses décombres. Guillaume II, Marchand, Kitchener, de ces noms retentissants ne subsiste respectivement, qu'une renommée de folie et de gloire... Il faut que nos souvenirs d'enfance revivent quand ils le méritent, ne serait-ce que pour nos enfants.